

Retour de bâton : ils n'ont pas compris ce qui se passait en 1962...



Certains « visionnaires » comme Bernadette Soubirous avaient déjà trouvé la solution de l'abandon de l'Algérie en 1955. Cette « vision » cache une lâcheté hors norme de ne pas participer aux dangereux combats des djebels, dont une grande partie des couillons de citoyens y furent obligés.

Pourtant, cette obligation républicaine fut prolifique d'enseignements pour un grand nombre de ceux qui y furent plongés.

Le constat était la mentalité découverte des gens d'en face. La brutalité, la barbarie de ces gens dépassait tout ce que nous avons pu connaître, même pendant l'occupation nazie. La découverte des nez et des lèvres découpés des récalcitrants, des yeux crevés et des parties génitales cousues dans la

bouche des suppliciés, aucun d'entre nous n'avait même envisagé cela. Je n'oublie pas les bombes qui déchiquetaient les passants aux heures de pointe en ville.

De très nombreux « humanistes » de gauche étaient contre l'intervention militaire et Dieu sait combien l'armée fut traînée dans la boue après le nettoyage nécessaire de la Bataille d'Alger ! Avec l'élimination de vermines comme Audin et Maillot.

Tous ceux qui ont participé à cette aventure en gardent un souvenir et sont les premiers témoins de ce que nous vivons aujourd'hui. La barbarie à nos portes, ce n'est que ce que nous avons connu là bas, mais là-bas était si loin....

Un ami pied-noir qui fut si mal reçu à Marseille, en France en 1962, qu'il partit au loin en Argentine avec sa famille, me disait hier au téléphone : « Les Français n'ont pas voulu nous comprendre en 1962, qu'ils se démerdent avec leurs Arabes en 2018 » ! Oui mais tout le monde n'est pas parti en Argentine...

Que nos visionnaires et nos humanistes de gauche se soient fait aujourd'hui une raison en ayant désormais le nez dans le caca, voilà peut être un début de justice, même si cela ne nous soulage pas de notre mal. Ils sont aujourd'hui nos alliés et c'est tant mieux.

Bienvenue aux hommes de bonne volonté, même de gauche.

Pierre Esclafit